

REVUE  
FRANÇOIS  
MAURIAC

3

PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2026

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## PRÉSENTATION

«*Le mystère de la création [...] est en grande partie caché au créateur lui-même*»<sup>1</sup>

Ce nouveau numéro de la *Revue François Mauriac* s'inscrit dans une réflexion sur l'origine de l'écriture, sur ce qui la motive ou la mobilise. Dans le prolongement du numéro précédent consacré à la mémoire, la question des ressorts fondamentaux qui animent et accompagnent l'acte d'écrire est interrogée. Si l'écriture de Mauriac est une, les deux facettes et les deux pôles du travail littéraire de l'auteur sont, ici, mis en lumière : celui du journaliste, du téléchroniqueur et de l'écrivain engagé d'une part, celui du créateur de fiction d'autre part.

Place d'abord, en première partie de l'ouvrage, à celui pour qui la politique n'est jamais détachée de son sens premier : les affaires de la cité sont affaire d'homme. Sabine Hammond rappelle que si Mauriac date son « engagement » du Prix Nobel (1952) qu'il jette « dans la bataille »<sup>2</sup>, il ne faut pas, cependant, occulter ses prises de position issues de la période immédiatement antérieure qui court de 1946 à 1952. Deux orientations majeures se dégagent et caractérisent la « double fidélité » de Mauriac : l'une à de Gaulle, l'autre au MRP, Mouvement républicain populaire, que relaient les articles de l'écrivain dans *Le Figaro*. Néanmoins, avec la création par de Gaulle en 1947 du RPF, Rassemblement pour le Peuple Français, la « position d'équilibrisme » de Mauriac a tôt fait d'être rompue. Le rêve caressé par Mauriac, d'une union de la droite et de la gauche, va se déporter et trouver refuge dans un projet politico-littéraire : celui de *La Table ronde*, revue à laquelle il participe et qui donne naissance au célèbre *Bloc-notes* à partir de décembre 1952.

<sup>1</sup> SR, p. 86.

<sup>2</sup> « Le cachot », *Témoignage chrétien*, 10 juillet 1953, DBNA, p. 24.

C'est à cette nouvelle forme d'expression journalistique, qui manifeste une attention continue de l'écrivain catholique à l'histoire en train de se faire, que Jeanyves Guérin, consacre son récent ouvrage : *Le Bloc-notes de François Mauriac, Lecture politique*, minutieusement recensé par Élisabeth Le Corre. Cette synthèse remarquable, qui passe en revue l'ensemble de ce « monument et document »<sup>3</sup> qu'est devenu le *Bloc-notes*, manquait aux études mauriaciennes. Dans cette étude très fouillée, en surplomb, Jeanyves Guérin se fixe deux lignes d'horizon : « Relire la politique nationale et internationale par le prisme de François Mauriac ; éclairer François Mauriac par le prisme de l'histoire politique ». Et il ne fallait pas moins de toute son érudition, qui puise dans de nombreuses sources historiques et politiques pour, à la fois, remonter aux principes premiers de l'engagement de l'écrivain journaliste et favoriser la compréhension du positionnement politique et du rôle intellectuel de celui qui a voulu, au siècle passé, « être un faiseur d'opinion »<sup>4</sup>.

Jeanyves Guérin s'intéresse aux influences qui ont marqué ce grand témoin et plus particulièrement à ces « échos gaulliens » qui traversent le *Bloc-notes*. Dans le présent numéro, son article sur « le héros et son héraut » montre que si Mauriac a pu contribuer « au mythe gaullien » et s'« il a accompagné et suivi le Général en gaulliste de gauche », allant parfois jusqu'à réviser certaines de ses vues, notamment dans le domaine international, il n'a, pour autant, jamais abandonné le plein exercice de son libre arbitre.

Ajoutons que, fidèle au principe d'apporter des compléments au *Dictionnaire François Mauriac*, Jeanyves Guérin consacre une notice à Jean-Marie Domenach. Il y éclaire les rapports qu'a entretenus Mauriac avec celui qui deviendra le rédacteur en chef d'*Esprit* et qui illustre ce constat de l'écrivain : « Mais un journal, une revue, c'est quelqu'un »<sup>5</sup>.

En revanche, d'autres enjeux sont à l'œuvre dans la relation qui unit Claude Mauriac au Général, que nous découvre Philippe Dazet-Brun à travers l'aventure de la revue *Liberté de l'esprit*. Père et fils ont écrit sur de Gaulle, mais les liens qui les attachent à celui-ci ne

<sup>3</sup> Jeanyves Guérin, *Le Bloc-notes de François Mauriac, Lecture politique*, Honoré Champion, coll. « Littérature de notre siècle », 2024, p. 379.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>5</sup> *DBNA*, p. 25.

sont pas de même nature. Et puisque la politique est faite par des hommes et pour des hommes, elle se trouve soumise à des temporalités subjectives et instables. À l'incitation de de Gaulle, dont il a été le secrétaire particulier de 1944 à 1948, le fils aîné de François Mauriac lance un mensuel littéraire dont il sera le directeur et le rédacteur en chef. Patronnée par de Gaulle, la revue est conçue comme un point de jonction possible entre le RPF et le monde intellectuel. Avec une grande précision, Philippe Dazet-Brun retrace les prémisses de la création de *Liberté de l'esprit* entre 1948 et 1949, jusqu'à son extinction en 1953. Il analyse l'écart qui se creuse peu à peu entre les aspirations originelles de Claude Mauriac, « gaulliste de gauche », et les difficultés matérielles et éditoriales auxquelles l'écrivain se trouve confronté dans un contexte politique de plus en plus tendu. À la « double fidélité » du père répond la fidélité douloureuse du fils : « J'irai jusqu'au bout avec de Gaulle. La fidélité est la seule foi qui me reste ».

Continuité et discontinuité se mêlent au sein du parcours des écrivains d'une même famille, qui incitent à s'interroger sur une identité littéraire qui se construirait d'une génération à l'autre. Des phénomènes parfois saisissants se dévoilent à travers des écritures qui se font écho dans des formes de translation. Un exemple pris à rebours de la filiation : au Claude Mauriac cinéophile et critique de cinéma averti répond, quelque temps plus tard, un François Mauriac chroniqueur de télévision dont Badia Mazboudi nous livre le portrait. Les articles donnés entre 1959 et 1964 illustrent la clairvoyance du père face aux enjeux de ce nouveau média qu'il considère comme un univers à part entière, capable du meilleur comme du pire. Téléspectateur exigeant et perspicace, Mauriac appréhende très tôt les procédés de médiatisation télévisuels, y compris les artifices auxquels ils sont subordonnés, qui tendent à exploiter les émotions et à déformer le réel en le simplifiant. Il anticipe les dérives de la télévision moderne, notamment la télé-réalité et la manipulation par l'image. Il souligne enfin la nécessité de ne pas dévoyer son potentiel éducatif et culturel. Autant de constats qui rendent très actuelle la lecture des téléchroniques mauriaciennes tout en replongeant le lecteur aux débuts de la télévision.

Et puisque la question de l'origine a partie liée avec la mémoire, il n'était pas inutile de s'interroger sur la place accordée à François Mauriac après sa mort dans la *Revue des Deux Mondes*. Cette